

Discours du “je” féminin imaginaire: les femmes intimistes dans le roman français

Valérie Raoul
Université de la Colombie Britannique

ABSTRACT

Fictional diaries by female characters in the French novel are the basis of a discussion of three problematic areas: the characteristics of a feminine genre, the relationship between such a genre and the status of the female subject, and the possibility of defining a feminine style. The implications of novels by men depicting women diarists are examined and compared to the divided feminine subject in diaries by real women and more recent attempts by women authors to exploit the fictional journal. The relevance of Irigaray's *Speculum de l'autre femme* is considered. The interdependency of subject and discourse remains problematic, as it appears that the style involved is genre rather than gender determined.

Je propose d'aborder, à travers mes recherches sur le journal fictif, trois questions qui me semblent fondamentales à toute analyse du discours de la féminité¹. La première, c'est celle du genre (au sens littéraire): existe-t-il des genres de discours qui sont spécifiquement féminins et comment les définir? La deuxième, c'est celle du statut du sujet, du 'je' féminin dans l'écriture. La troisième, c'est celle du style: est-il possible de cerner des traits caractéristiques du discours féminin et de les relier aux deux aspects précédents, c'est-à-dire au sujet de l'énonciation (ou de l'énoncé) et éventuellement à un genre, qui sera, en l'occurrence, le journal intime? Une quatrième question serait évidemment celle de la féminité de mon propre discours, ce qui soulève toute la problématique relevant d'une situation où l'instrument de l'analyse—le discours d'une femme—constitue en même temps une partie de l'objet de l'analyse, le discours des femmes.

Dans un article publié dans *Poétique* en 1976, Michael Danahy pose la question 'Le roman est-il chose femelle?'.² Les critères qu'il utilise pour répondre par l'affirmative sont basés surtout sur la réception du discours romanesque. Le roman serait un genre féminin parce que la majorité des lecteurs de romans sont des lectrices. Le romancier, que ce soit un homme ou une femme, s'adresse à un destinataire de sexe féminin. Pourtant, malgré le grand nombre de romancières au XVIIIe et au XIXe siècles, les femmes ont souvent assumé un nom de plume masculin pour se faire prendre au sérieux (par les hommes) quand elles ont visé un public composé des deux sexes. Les romans écrits par des femmes pour des femmes n'ont jamais fait partie de la 'littérature' reconnue comme telle. Le schéma du roman comme genre littéraire sert plutôt à confirmer les rôles stéréotypés des éléments masculins et féminins puisque c'est l'homme qui est le plus souvent actif, producteur du discours, tandis que la femme est passive, consommatrice de ce produit



Sarah Jackson © 19 Friends

dans lequel elle est manipulée en tant que personnage par les hommes. Les femmes romancières ont eu du mal à s'affirmer, parce que le roman "sérieux" appartient au domaine de l'écriture publique, laquelle est réservée aux hommes. Par contre, on les a toujours encouragées à s'exercer dans les domaines de l'écriture privée, c'est-à-dire les lettres et le journal intime.³

Les lettres et le journal ont plusieurs caractéristiques en commun par opposition au roman. Ce sont d'abord des genres d'écriture qui appartiennent au domaine du discours plutôt qu'à celui du récit. Ce sont des formes de narration où le passé est toujours relié au présent, où le narrateur est *in medias res*, où l'évolution des circonstances et des caractères empêche la définition et la conclusion. Ce sont des discours où le 'je' parle en son propre nom, autobiographiques donc. Ce sont des genres de narration qui s'adressent à un narrataire précis et qui ne sont pas destinés, en premier lieu, à la publication. Le journal intime se distingue des lettres par le fait que l'intimiste est non seulement le sujet et l'objet de sa narration, mais aussi son propre récepteur. Le journal intime authentique n'est lu que par son auteur. La plupart des intimistes écrivent consciemment pour se relire plus tard et se relisent même en écrivant. Il s'agit donc, dans un journal intime, d'un triple dédoublement, un jeu de miroirs où le narrateur *se* raconte *sa* vie. Il se regarde comme dans un miroir et se regarde se regardant, dans le deuxième miroir de sa relecture. Le narcissisme est inséparable de l'intimisme. J'ai tenté de démontrer ailleurs que dans le journal fictif ce dédoublement personnel du sujet narrant se transforme nécessairement en fiction narcissique où le récit est dédoublé par un méta-discours sur sa production et sa réception.⁴

Donc, les femmes ont écrit surtout des textes appartenant à ces genres d'écriture privée, et ces textes illustrent des caractéristiques associées au 'féminin' par opposition au masculin. Le journal se distingue par une structure sans structure, où les ruptures, les coupures, les lacunes et les

silences sont aussi porteurs de sens que ce qui est écrit. Il s'agit d'une écriture où il faut lire entre les lignes, entre les mots, d'un style où le parlé et le vécu font interruption dans l'écrit, où les hésitations, les interruptions, les contradictions et les ambiguïtés sont toutes acceptées comme appartenant au genre. L'intimiste, vrai ou fictif, doit montrer des faiblesses dans son écriture même, pour prouver qu'il ne fait pas oeuvre publique destinée à autrui. L'on s'attendrait, par conséquent, à ce que les femmes romancières, voulant mettre en scène un personnage féminin qui écrit sa vie, choisissent volontiers ces genres de narration. Or, le roman épistolaire a évidemment été exploité par les femmes romancières pour dépeindre la vie des femmes. Les lettres ont permis de communiquer la dépendance des femmes des *autres*, leur perception de leur propre vie à travers les yeux d'autrui; ou bien elles écrivent à un homme qui décidera de leur sort, ou bien elles communiquent des problèmes qui ont leur origine dans leurs rapports avec un homme à un double féminin. Il s'agit de récits à la Madame Riccoboni, ceux que Balzac a imités dans ses *Mémoires de deux jeunes mariées*. Ces romans servent à confirmer les conclusions d'autres études sur l'autobiographie des femmes que celle-ci est presque toujours axée sur d'autres vies par rapport auxquelles le 'je' féminin, manquant de subjectivité propre, se définit.⁵ Il est donc intéressant de constater que les personnages féminins, dans les romans écrits par des femmes, tiennent rarement leur journal. Dans les exemples de journaux fictifs composés par des femmes écrivains du début du XIXe siècle, ce sont plutôt des personnages masculins qui sont mis en jeu, ainsi que dans *Valérie* de Madame de Krüdener (1803) ou *Eugène de Rothelin* de Madame de Sousa (1808). Il existe pourtant de nombreux romans du XIXe siècle sous forme de journal d'une femme, mais - chose étrange - ils sont tous écrits par des hommes, tels *Journal d'une jeune fille* (Arnould Frémy, 1853), *Le Journal d'une jeune femme* (Albéric Second, 1854), *Le Journal d'une femme* (Octave Feuillet, 1887), *Journal d'une femme de chambre* (Octave

Mirbeau, 1900). Cette série de titres suffit à montrer qu'il s'agit en effet d'un sous-genre du journal fictif, dans lequel un *homme* s'efforce de se mettre à la place d'une femme, d'écrire *comme une femme*. Ces romans nous fournissent un commentaire précieux sur le discours féminin tel que perçu par les hommes.

Des romanciers masculins plus modernes ont continué à faire parler des personnages féminins à travers le journal intime, ainsi que Gide dans *La Porte étroite* et *L'École des femmes* ou plus récemment André Soubiran dans *Journal d'une femme en blanc* (roman de 1972 qui traite de l'avortement), ou J.J. Gautier dans *Cher Untel* (1974), où le romancier essaie de se voir à travers les yeux de sa secrétaire. Mais ce qui est frappant, c'est que non seulement ces personnages intimistes féminins sont conscients d'entreprendre une activité discursive appropriée aux femmes, mais aussi les intimistes fictifs masculins ont également l'impression de sombrer dans le domaine du féminin en entamant un journal intime. Roquentin, dans *La Nausée*, pour ne citer qu'un exemple, proclame qu'il ne va pas écrire ses impressions "au jour le jour, comme les petites filles, dans un beau cahier neuf." Plus loin, il ajoute: "je ne veux pas de secrets, ni d'états d'âme, ni d'indicible; je ne suis ni vierge ni prêtre, pour jouer à la vie intérieure."⁶ *La Nausée* appartient à un autre sous-genre du journal fictif français, le 'journal d'un fou - ou d'un artiste suicidaire frôlant la folie - qui s'étend de Nodier (*Le Peintre de Strasbourg*, 1803) à Maupassant (*Le Horla*, 1895) et reparait de façon sporadique (par exemple, au Québec, dans *Chaînes* de Filiatrault, 1955). Il semble que le journal fictif ait fourni au romancier masculin un moyen de relever le défi d'essayer de récupérer les éléments exclus de l'économie phallocrate, d'accorder la parole à ceux qui représentent *l'autre* -les non-intégrés au sujet, l'autre par rapport à quoi le sujet masculin et 'raisonnable' se définit, c'est-à-dire la femme, mais aussi les fous et les artistes, tous producteurs d'un nonsens dangereux.

Le stéréotype de l'intimiste est soit une femme exclue des rapports sexuels (petite fille ou vierge), soit un homme efféminé, châtré en quelque sorte (prêtre, héros romantique, pédéraste), soit un fou (artiste). L'intimisme est relié, ainsi que Béatrice Didier l'a montré, à l'infantilisme, aux tentatives de retour à la matrice, à la frustration sexuelle et la masturbation, à l'impossibilité d'affronter la vie et surtout au refus de l'autre, qui est évidemment remplacé par des mois multiples, des doubles du même.⁷ C'est dans le statut embryonnaire du je-sujet dans le journal intime qu'il faut chercher les raisons de l'absence surprenante de personnages intimistes féminins dans le roman écrit par des femmes, jusqu'à une époque relativement récente, ainsi que la pléthore également surprenante d'intimistes féminins imaginés par des hommes. A la base de ce paradoxe apparent se retrouvent les rapports paradoxaux entre le journal (autobiographique) et le roman.

En comparant les journaux fictifs des personnages féminins imaginés par des hommes aux journaux intimes authentiques écrits au XIXe siècle par des femmes, tels ceux d'Eugénie de Guérin, de Marie Lenéru ou Marie Bashkirtseff, on constate que les versions fictives correspondent fort peu à leurs modèles supposés. C'est que les romans sont modelés plutôt sur le journal intime adolescent et transitoire qui est généralement destiné à ne pas survivre. L'exception - celui d'Anne Frank - ne fait que confirmer la règle, puisque sa survie et son intérêt durable sont dus aux circonstances exceptionnelles de sa rédaction. Dans tous ces romans, l'héroïne est une très jeune fille qui attend le moment de se marier ou vient de le faire. Le journal communique son passage de l'état civil de jeune fille (le nom du père) à celui de femme mariée (le nom du mari), ou bien ses déboires face à son incapacité d'effectuer cette métamorphose. En effet, la transformation et le bonheur/malheur qui en résultera ne dépendent pas d'elle-même: son destin dépend d'un homme. Par contre, les vraies femmes intimistes dont le journal a survécu étaient précisément des femmes qui ne sont pas

mariées, qui ont essayé de se définir dans l'absence d'un autre-homme dans leur vie. Si elles avaient été mariées, elles auraient abandonné leur journal, faute de temps ou d'encouragement. En effet, l'adolescence est le seul moment où l'on accordait aux jeunes filles le droit au narcissisme de l'écriture intime, avant qu'elles ne se consacrent entièrement à l'activité créatrice de la reproduction, qui remplace celle de la réflexion de (sur) soi. L'autre (altruisme) l'emportera sur le Moi (égoïsme).

Speculum de l'autre femme: ce titre de Luce Irigaray a évidemment un rapport à l'activité intimiste.⁸ Les deux sens du mot "speculum," tel qu'elle l'emploie, sont fréquents dans les commentaires sur l'intimisme. D'un côté, le miroir, la réflexion qui dépend du dédoublement; de l'autre, la spécularisation interne, réflexion sur soi qui fouille le domaine intérieur ainsi qu'un spéleologue. Les images typiques de la rhétorique intimiste sont pour la plupart reliées à un de ces deux procédés (voir clair, se connaître, se reconnaître, extérioriser et approfondir, justification de soi et masochisme). Les rapports entre le moi et l'autre sont à la base du projet de l'intimiste, qui exclut en effet l'autre en tant que deuxième personne, avec qui un dialogue serait possible, en choisissant de jouer lui-même le rôle du "tu" aussi bien que celui du "je" et de la troisième personne, "il" ou "elle." Donc, du point de vue de l'intimiste féminin, ce serait l'autre masculin qui serait apparemment dénué de toute subjectivité propre. Ce serait donc elle qui ferait de dont Irigaray accuse le sujet phallique, qui s'érigerait sur la base de la subjectivité foulée et refoulée de l'autre.

Ce n'est donc pas étonnant que les femmes qui ont tenu leur vrai journal n'aient pas écrit de romans, puisque l'activité intimiste implique une recherche du 'je' à l'exclusion de l'autre. Il est logique aussi, dans cette perspective, que les femmes qui ont été capables d'écrire des romans - dont la subjectivité était assez forte pour qu'elles aient voulu passer du discours au récit - aient

préférez au journal fictif le roman à la troisième personne ou la forme épistolaire. Elles ont produit des oeuvres d'extériorisation plutôt que d'introspection. Par contre, les hommes ont voulu faire parler l'autre-femme comme moyen d'exprimer leur côté refoulé.

Pourtant, la situation a changé au XXe siècle. Gide déjà, dans *L'Ecole des femmes* (1929), a juxtaposé deux journaux intimes écrits par la même femme imaginaire, mais à des moments différents de sa vie. La première partie illustre le journal de la jeune fille à marier, tel que décrit précédemment; la deuxième décrit une transformation (la disjonction du mari) vécue par les femmes au XXe siècle, transformation qui sera exprimée par la suite par des femmes romancières sous forme de journal fictif féminin.

Dans *Journal d'une bourgeoise* de Geneviève Gennari (1959) et *La Femme rompue* de Simone de Beauvoir (1967),⁹ le personnage féminin intimiste n'est ni une jeune fille ni une femme célibataire, mais une femme de quarante-cinq ans qui cherche à savoir qui elle est, qui elle peut être, face à un mariage dissolu, au départ du mari qui lui fournissait une identité parasite tant qu'elle servait de base à sa subjectivité phallique. Privée de sa raison d'être, de ses enfants devenus grands aussi bien que de l'homme à qui elle a consacré sa vie, elle est désabusée, désorientée, "rompue" dans les deux sens: non seulement brisée et inutile, mais initiée à sa véritable situation de non-personne invisible et muette, superflue dans l'absence du sujet masculin qui l'avait définie en tant que son *alter ego*. Forcée d'abandonner le "nous" qui a gouverné sa vie, elle se trouve incapable de dire "je." Son journal intime devient à ce moment-là le paradigme de l'effort contemporain de la part de la femme pour se créer un sujet autonome, une écriture authentique.

La femme intimiste s'exprime dans l'écriture, elle se transforme effectivement en écrivante, productrice d'un texte aussi bien que sa récep-

trice, par l'effet de l'acte d'écrire: "écrire," verbe de voix moyenne, selon Barthes, qui affecte son sujet tout en étant effectué par lui.¹⁰ La femme qui écrit, donc, ne serait-ce qu'un journal intime, abandonne son rôle assigné de reproduction physique pour entreprendre la re-production de sa vie, de son moi, à travers l'écriture. Faut-il en conclure qu'elle n'est plus féminine, qu'adoptant le rôle de sujet réservé à l'homme elle devient phallique ou exerce du moins sa bisexualité fondamentale? La femme intimiste, par son dédoublement, s'imagine dans des rôles actifs et passifs, masculins et féminins, mais il en est aussi de même pour l'homme intimiste. Tout intimiste se conçoit comme la matière à fouiller et l'instrument (speculum) qui sert à fouiller. D'où les questions posées par tout intimiste, plus ou moins consciemment, sur sa propre identité sexuelle.

Dans des romans encore plus récents, certaines romancières ont eu recours au journal fictif pour communiquer l'effort qu'elles font pour découvrir (ou créer) un discours qui exprime un sujet féminin autonome, indépendant de l'autre. Cela commence par l'acceptation de l'absence de nom, du besoin de s'appeler quelque chose (*Aurélia Steiner* de Marguerite Duras, 1979). Cela aboutit à un texte tel que *Le Double Suspect* de Madeleine Monette (roman québécois de 1980),¹¹ où la fiction narcissique (toujours en germe dans le journal fictif) rejoint la crise d'identité féminine. Le personnage-narrateur est une femme en train de transposer en roman le journal retrouvé de son amie suicidée, tout en vivant à travers cette amie-double des doutes sur sa propre orientation sexuelle. Le journal, forme 'féminine' (texte trivial, flou, quotidien, sans ambition littéraire, où l'on se pose des questions pour prolonger un état d'incertitude et de paralysie), cède la place au roman: à travers le double du même sexe, la femme se découvre elle-même comme autre que ce qu'elle croyait être, capable de voir et d'agir, de parler en son propre nom - celui de son choix, pas celui qui lui a été imposé de l'extérieur.

L'auteur d'un journal se voit toujours progressivement devenir autre; à mesure qu'il passe au passé il est coupé de ce moi qui apparaît, avec l'éloignement du temps, comme un personnage insaisissable. Les intimistes ont tendance à parler d'eux-mêmes au passé à la troisième personne. En même temps, le moi du présent de la narration, qu'ils voudraient analyser, s'avère inconnaissable, différent (autre) de ce qu'ils le supposaient. De là l'ironie typique du journal fictif français, qui dépend du 'unreliable narrator,' du narrateur qui se trompe, consciemment ou non, sur lui-même. L'écriture intimiste aboutit, autant que toute écriture autobiographique, à la production d'une fiction, de ce qu'on a souvent appelé une "mythologie personnelle." Il s'agit d'une production de sens et non de la reproduction d'un sens pré-existant. Dans le cas du journal fictif, la mimesis de cette production constitue en effet un commentaire sur l'élaboration de tout sujet par le discours et la métamorphose de ce sujet en objet, en autre, à travers le temps et le texte écrit. Il était inévitable que des femmes écrivains finissent par découvrir le journal fictif comme moyen privilégié de dépeindre le jeu continu entre les rôles d'auteur, d'actrice et de lectrice - et de s'approprier à travers le texte le premier rôle, sans pour autant abandonner les deux autres.

Pour revenir aux trois questions posées au début de cette discussion, je crois avoir montré que les aspects féminins du journal intime en tant que genre sont effectivement reliés au statut problématique du 'je' de l'intimiste - et de la femme. Le journal fictif d'une femme écrit par un homme situe la subjectivité féminine par rapport à celle d'un homme; ceux qui ont été écrits plus récemment par des femmes, par contre, essaient de l'en dissocier. Il faut maintenant aborder la troisième question épineuse: celle du style. Est-il possible, en effet, en lisant le journal fictif d'un personnage féminin, de deviner si le roman est écrit par une femme ou un homme?

Dans le cas du *Journal d'une jeune fille* d'Arnould Frémy, l'auteur pose lui-même la question, ironiquement, dans un avertissement au lecteur: "Les quelques lecteurs qui veulent bien s'informer encore du caractère et de l'origine d'un ouvrage décideront eux-mêmes si ces souvenirs et ces confidences partent vraiment de la main d'une femme, et si un homme aurait été capable, je ne dis pas de les inventer, mais même de les rédiger."¹² Il ajoute qu'il a même laissé les "négligences du style" - évidemment typiques d'une écriture féminine - en gage d'authenticité. Dans la Préface de son *Journal d'une femme de chambre* - roman qui parodie, de beaucoup de points de vue, le sous-genre "Journal d'une femme" - Mirbeau prétend, au contraire, qu'ayant revu et corrigé le style de Célestine, il regrette "d'avoir remplacé par la simple littérature ce qu'il y avait dans ces pages d'émotion et de vie..."¹³ En effet, les stéréotypes de l'écriture féminine et de l'écriture du journal intime se ressemblent, toutes les deux étant supposées être négligentes, naïves, émotives. A vrai dire, il serait probablement difficile de prouver que ces journaux fictifs soient l'oeuvre d'auteurs masculins, sans de telles indications ironiques qui soulignent la non-identité de l'auteur et du narrateur (de sexes opposés) comme partie intégrale de la fictivité.

Dans *La Femme rompue*, peut-on dire que le style de Simone de Beauvoir soit plus authentiquement féminin que celui des auteurs masculins camouflés? Le style de son personnage ne ressemble pas à celui de ses propres écrits autobiographiques. Elle donne l'impression d'éprouver autant d'écart avec son personnage féminin délaissé qu'en éprouverait un auteur masculin, et autant tendance à le traiter avec condescendance: il s'agit encore d'une tentative d'imitation d'un style féminin stéréotypé jugé d'un point de vue extérieur (masculin). Même dans les romans plus récents, il serait extrêmement difficile, il me semble de déceler des traits stylistiques singulièrement féminins. Le journal intime se prête, comme je l'ai déjà mentionné, à des images qui

rejoignent celles du corps féminin, mais cet aspect n'a pas encore été exploité dans le journal fictif, à ma connaissance.

Il serait possible, évidemment, de faire des analyses par ordinateur d'extraits de vrais journaux intimes (tirés, par exemple, de l'anthologie de Maurice Chapelain¹⁴) pour comparer aux niveaux lexical, syntaxique et rhétorique les styles des auteurs masculins et féminins. Pourtant, il me semble que la conclusion risque d'être que ce qui distingue l'écriture intimiste, c'est le genre du texte plutôt que le genre du narrateur. Des intimistes des deux sexes ont trouvé dans leur journal un moyen de remettre en question une identité et un discours préconçus, et d'en découvrir, d'en créer de nouveaux. C'est pour cette raison que le journal fictif, miroir de ce procédé, peut servir à fournir un commentaire sur la prise de parole des femmes - la recherche d'un discours non-phallocrate qui prend la source dans un imaginaire féminin. Cet imaginaire doit intéresser également les femmes et les hommes qui veulent dépasser le stade du miroir (du journal) pour découvrir l'autre sur un pied d'égalité.

NOTES

1. Une première version de cet article a été présentée dans le cadre d'un atelier sur 'le discours de la féminité' pour l'APFUCC (Congrès des Sociétés Savantes, Vancouver, 1983).
2. *Poétique*, 25, pp. 85-106.
3. Voir 'Women and Writing,' dernier chapitre de Dale Spender, *Man Made Language* (Londres: Routledge & Kegan Paul, 1980), pp. 191-233.
4. Voir V. Raoul, *The French Fictional Journal: Fictional Narcissism/Narcissistic Fiction* (Toronto: University of Toronto Press, 1980).
5. Voir Estelle Jelinek, éd., *Women's Autobiography: Essays in Criticism* (surtout l'introduction), (Bloomington: Indiana University Press, 1980).
6. J.-P. Sartre, *La Nausée* (Paris: Gallimard, Livre de Poche, 1938), pp. 12, 21. Voir aussi V. Raoul, "The Diary Novel: Model and Meaning in *La Nausée*", *French Review*, LVI, No. 5, avril 1983, pp. 703-710.
7. B. Didier, *Le Journal intime* (Paris: P.U.F., 1976).
8. L. Irigaray, *Speculum de l'autre femme* (Paris: Minuit, 1974) et *Ce Sexe que n'en est pas un* (Paris: Minuit, 1977).
9. G. Gennari, *Journal d'une bourgeoise* (Paris: Grasset, 1959); S. de Beauvoir, *La Femme rompue* (Paris: Gallimard, 1967).
10. R. Barthes, 'To Write: An Intransitive Verb?' in *The Languages of Criticism and the Sciences of Man: The Structuralist*

Controversy, éd. R. Macksey et E. Donato (Baltimore: Johns Hopkins, 1970), pp. 134-144.

11. Madeleine Monette, *Le Double Suspect* (Montréal: Quinze, 1980). Voir aussi V. Raoul, "Je est un(e) autre: roman du journal, journal du roman dans *Le Double Suspect* de Madeleine Monette," à paraître dans *Voix et Images*.
12. Arnould Frémy, *Journal d'une jeune fille* (Paris: Michel Lévy frères, 1853), avertissement au lecteur.
13. Octave Mirbeau, *Journal d'une femme de chambre* (Paris: Charpentier, 1920), Préface.
14. M. Chapelan, *Anthologie du journal intime* (Paris: Robert Laffont, 1947).

Il existe un recueil d'extraits de journaux de femmes, en anglais: *Revelations. Diaries of Women*, éd. Mary Jane Moffat et Charlotte Painter (New York: Vintage Books, 1975).